

Et toi, ça t'a pris comment le tournage ?

ÉVÈNEMENT

Festival d'Anduze

DES ARBRES

Sumac de Virginie
vs arbre à perruques

TECH'COPEAUX

Ballon de foot

CRÉATION

Deux mandrins
pour une boîte

SOMMAIRE



ET TOI, ÇA T'A PRIS COMMENT LE TOURNAGE ?

DES ARBRES

- 4** SUMAC DE VIRGINIE
VS ARBRE À PERRUQUES,
par Christian Naessens

DOSSIER

- 8** DE PÈRE EN FILS,
par Jean-François Escoulen
- 9** LE BON SENS DES GOUGES
par J.-P. Douru
- 10** DE LA MENUISERIE AU
TOURNAGE
par Jack Walsh
- 11** LA PREMIÈRE FOIS
par Christian Delhon
- 11** IL ÉTAIT UNE FOIS
par Renaud Robin
- 12** UNE BELLE RENCONTRE
par Yann Capdequi
- 13** DU BOIS, ETC.
par Isabelle Martin



ÉVÈNEMENT

FESTIVAL D'ANDUZE,
par Jacob Galissard

Photo de Une :

Babette fait tourner des carottes aux enfants... et aux parents !

- 14** UN REDOUTABLE VIRUS,
par Jacques Portal
- 14** UN PASSE-TEMPS PARFAIT,
par Cindy Pei-tsi Young
- 15** DU BARREAU DE CHAISE
AU TOURNAGE
ORNEMENTAL
par Jean-Claude Charpignon
- 16** MA RENCONTRE AVEC
PAUL TEXIER,
par Bernard Azema

- 17** DU BOIS DEBOUT AU
BOISDE BOUT,
par Natacha Heitz
- 18** TOUT TENTER,
par Christophe Nancey
- 18** UN PARCOURS
TRANQUILLE,
par Jean-Paul Maignan
- 19** LE SIGNAL,
par Jean-Do Denis
- 20** L'ENFANCE DE L'ART OU
L'ART DÈS MON ENFANCE,
par Christophe Picod
- 22** CURIOSITÉ PUGNACE,
par Guillaume Olivier
- 23** DU LYCÉE À L'ATELIER,
par Félix Racoupeau
- 24** UN CADEAU,
par Nicolas Vincent
- 25** LA MAGIE DU TOUR,
par Ulysse faure



TECH'COPEAUX

BALLON DE FOOT,
par Mops

CRÉATION

- 26** DEUX MANDRINS POUR
UNE BOÎTE,
par Pierre Cornélis

RESPONSABLE DE PUBLICATION : Daniel Kaag.

COMITÉ DE RÉDACTION ET RELECTURE : Alain Mailland : alain@mailland.fr.

CONCEPTION MAQUETTE / MISE EN PAGES / RELECTURE / RÉÉCRITURE / RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES : Isabelle Martin.

VENTE AU NUMÉRO : *L'Echo des Copeaux* est réservé aux adhérents de l'Aftab. Néanmoins, en cas de surplus, les numéros restants pourront être vendus en direct lors de nos manifestations, au prix de 4€ le numéro.

IMPRESSION ET EXPÉDITION : Imprimerie Despesse - 67 rue de la Forêt, 26000 Valence. ☎ 04 28 61 61 61.

Tous droits réservés pour tous pays - ISSN 2101 - 4744.

édito

par Alain Mailland

« **D**is Pépé, comment tu es devenu tourneur sur bois? »

« À l'époque on rentrait en apprentissage chez un patron, mon petit, et on apprenait dans l'entreprise ».

« Et maintenant? »

« Maintenant... les choses ont bien changé... mais tiens, lis le nouvel Écho des Copeaux, tu verras, il y a beaucoup de façons d'en arriver au tournage ».

« Merci pépé! »

Bon, vous avez le programme...

Plus un ballon de foot, une boîte à deux mandrins, le sumac de Virginie, et une nouvelle plume dans l'Écho, reporter au Festival d'Anduze de cet été.

Le prochain numéro sera consacré aux trembleurs, classiques et nouveaux... Ça bouge!

Et surtout n'hésitez pas à envoyer vos articles, techniques ou sensibles, vos reportages, on prend tout!

Bonne lecture à tous.

Bonne lecture!
alain@mailland.fr



Je n'ai malheureusement pas pu assister à ces belles manifestations qui ont parsemé notre été et notre territoire. J'espère

que vous, si!

Entre la rédaction de ce mot et la parution du magazine, nous nous serons croisés aux journées des adhérents, organisée par l'antenne Le Mans.

Étrangement, peu d'inscrits pour ces journées, dites-moi donc pourquoi : mon mail (contact@aftab-asso.fr) est ouvert à tous.

En tout cas, l'Aftab fourmille de projets et d'actions, alors rendez-vous dans vos antennes respectives!

Daniel Kaag

Le Mans
des
Copeaux

Sumac de Virginie versus Arbre à perruques

Ces deux arbres font partie du genre *Rhus* (Deux cent espèces dans le monde). Le nom latin du sumac de Virginie est *Rhus typhina*, on l'appelle aussi vinaigrier, sumac amaranthe ou encore sumac à queue de renard. L'arbre à perruques se nommait *Rhus cotinus*, il se nomme désormais *Cotinus coggygria*. Ses autres noms sont sumac d'Europe, sumac des teinturiers, fustet, barbe de Jupiter, marabout.

Le Sumac de Virginie est classé dans la catégorie « arbres » car il peut atteindre sept mètres de hauteur, on peut donc obtenir de plus grosses sections à tourner que l'arbre à perruques qui est classé dans la catégorie « arbustes ». La coupe à bords naturels en photo, d'un diamètre de seize centimètres provient d'un sujet âgé de cinquante ans.

Les deux sumacs se travaillent facilement, leur bois est assez tendre. La moëlle est molle, elle ressemble à celle du sureau. Attention au latex contenu dans le sumac de Virginie qui est irritant pour la peau. Ce dernier a plus tendance à tirer sur le vert, on peut le confondre avec le robinier faux-acacia alors que l'arbre à perruques arbore un beau jaune vif avec un aubier presque blanc. Dans les deux cas, les nervures plus foncées ajoutent un vrai plus esthétique. L'arbre à perruques est plus facile à fendre que le sumac de Virginie.

COMMENT LES RECONNAÎTRE ?

Le sumac de Virginie arbore à l'automne des fleurs veloutées de couleur pourpre dressées vers le ciel qu'il garde pendant tout l'hiver. Elles sont vertes pendant l'été. Ses feuilles composées arborent de magnifiques couleurs orange/rouge à l'automne. C'est une espèce invasive fortement drageonnante.



Outre ses inflorescences soyeuses, l'arbre à perruques se reconnaît à ses feuilles de forme oblongue à elliptique, souvent de couleur pourpre, mais parfois de couleur verte.



PAR CHRISTIAN NAESSENS



Coupe à bords naturels - Arbre à perruques.



Coupe à bords naturels - Sumac de Virginie.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les fruits du sumac de Virginie sont acides et ils sont parfois utilisés pour fabriquer une sorte de limonade rose, d'où le nom de vinaigrier.

Lors de sa floraison, l'arbre à perruques se couvre d'inflorescences plumeuses. C'est comme s'il était recouvert d'une perruque de l'ancien temps, un peu brumeuse d'où son nom en anglais, smoke tree.

Son bois servait autrefois pour la teinture de la laine et du cuir.

Festival d'Anduze un défi relevé !

C'est lors d'une banale réunion de l'antenne Languedoc Roussillon, où nous cherchions un projet commun, que Tom a avancé l'idée (pour le coup pas banale) d'organiser carrément un festival. Un festival réunissant un maximum de tourneurs autour d'un marché, d'une exposition, de démonstrations, de boissons houblonnées (avec modération), donc d'un bar, d'un foodtruck, d'un ou deux concerts, et de



PAR JACOB GALISSARD

quelques animations supplémentaires pour simplifier encore un peu la chose. Je ne sais pas si c'est à cause des émanations de poussières de bois ou sous

l'effet hypnotique des copeaux qui volent dans les ateliers, mais j'ai remarqué que les tourneurs se lancent régulièrement dans des projets farfelus et ambitieux. Réaliser des cure-dents à rallonge (les initiés appellent ça des « trembleurs », des bestioles hybrides, des pièces géantes ou minuscules, fines voire translucides, texturées, peintes, sablées, brûlées... Enfin bref, vous l'aurez compris, on s'est lancés avec enthousiasme.

Sebastien Molard en démo devant un public attentif



Et donc, après quelques réunions en visio (eh oui Internet est arrivé jusqu'en Cévennes!), et un énorme travail abattu par notre trio de choc (Tatiana, Tom et Éric) le premier festival de tournage d'art sur bois a vu le jour le week-end des 17 et 18 Août 2024 à Anduze.

Pour les tourneurs, une occasion unique de se retrouver aussi nombreux sur un même lieu. Des débutants aux plus expérimentés, des mondialement inconnus aux exposés en galerie, en passant par l'école Escoulen et le lycée de Revel, tout le monde a joué le jeu et tout le

« Partage, bienveillance, pas de guerre d'égos, en fait vous êtes des Bisounours »

monde s'est régalé. « Partage, bienveillance, pas de guerre d'égos, en fait vous êtes des Bisounours » s'est amusée une bénévole pendant que, pour parfaire le tableau, Babette faisait tourner des carottes à des enfants, Jean-do réalisait des toupies



Ci-dessus, de haut en bas :

*Guillaume Fontaine et ses sculptures.
Christian Vergne et ses horloges.
Nathalie Groeneweg se met à l'ombre.*

Ci-contre, de haut en bas :

Alexis présente l'école Escoulen.

Tom Le Baron, un stand bien éclairé!

Page de droite,

de haut en bas et de gauche à droite :

Benoît Cabassole sur son stand.

Jean-Do et son cyclotour.

Thierry Lorillard présente sa série

de bols colorés.

Renaud Robin

et ses personnages fantastiques.



avec des cyclistes stationnaires, et qu'un équilibriste sautait sur une slackline.

« Pour moi, le tournage c'était de la belle vaisselle ou des pieds de table, là je suis bluffé! » m'a avoué quelqu'un d'autre après s'être émerveillé devant la diversité des univers (quarante-deux exposants et pas un stand identique), la très belle exposition Aftab (je ne dis pas ça parce qu'il y avait des pièces à moi), les dé-

monstrations virtuoses sur tour de Géronime Chareyron, Yann Marot, Sébastien Molard, Julien Monier, et Alain Mailland qui jouait avec ses fraises (nota : prendre rendez-vous pour un détartrage).

Un étonnement et un plaisir clairement partagés par la majorité des visiteurs d'après les retours.

suite page 31

Et toi, ça t'a pris comment

« Et toi, ça t'a pris comment, le tournage? ». « Comment tu as découvert le tournage? »

On entend souvent ces phrases pendant les conversations lors des rencontres, congrès et autres... C'est vrai : comment on en est arrivé à se passionner pour ce beau métier? Les réponses sont la plupart du temps prévisibles, mais pas toujours. Ça va de la personne qui touchait un peu au bois, au (ou à la) retraité(e) qui cherche un passe-temps pour ses vieux jours, à des gens en reconversion, ou quelqu'un(e) qui avait besoin d'une



PAR
ALAIN MAILLAND

pièce tournée pour réaliser un projet. Tous les profils sont là, toutes les histoires sont bonnes à écouter, et parfois assez rigolotes.

Il nous a semblé intéressant de demander des témoignages, et nous vous les livrons tels quels. Ça pourrait même plus tard faire l'objet d'une étude sociologique, et comprendre comment notre savoir se diffuse, quels sont les chemins de la transmission.

Et que ceux qui ont une histoire intéressante sur le sujet me l'envoient. On en publiera dans d'autres numéros. L'histoire ne fait que commencer.

De père en fils

Tous les jours, en partant à l'école, puis au collège, je laissais un casse-croûte à l'atelier de mon père situé à cent mètres de la maison familiale. Tous les matins, je le regardais tourner, il reproduisait pieds et balustres, des séries à n'en plus finir. Que du tournage à façon. Il était fier de son travail et reconnu sur la place de Valence.

Je me revois balayer l'atelier, le jeudi après-midi, je me souviens des odeurs des différents bois qui s'entassaient le long du mur, de l'atmosphère poussiéreuse, des clients menuisiers qui apportaient les bois prêts à tourner. Je me rappelle du bruit des courroies frottant sur les poulies.

Toute cette ambiance me plaisait et le papa, croyant que son fils était déjà passionné par le tournage sur bois (sans avoir fait quelques copeaux un seul instant) me proposa de faire un apprentissage. J'avais quinze ans.

Dans la même période, j'aimais visiter un artisan sculpteur situé pas très loin de chez moi. Il m'expliquait son métier et son travail me fascinait. Il sculptait uniquement à la main des traverses pour meubles, de la sculpture ornementale essentiellement.

À force de me voir chez lui, nous avons sympathisé et il m'a proposé lui aussi de me prendre en apprentissage. Quel dilemme, j'en rêvais la nuit! De nature timide, je n'ai jamais osé dire à mon père que la sculpture me plaisait plus que le tournage!



PAR
JEAN-FRANÇOIS
ESCOULEN

C'est ainsi que tout naturellement, à l'aube de mes seize ans, je suis entré dans l'atelier familial pour un apprentissage de tourneur sur bois.

Longtemps j'ai eu la nostalgie de la sculpture, car à seize ans, neuf heures par jour devant le tour, c'était plutôt du genre répétitif!

C'est bien après que j'ai découvert les multiples facettes de ce super métier, et réalisé qu'en fait, être timide parfois, ça a du bon! ✓

ment le tournage ?

Le bon sens des gouges

Avec un BTS électronique obtenu en 1970, j'ai fait — presque — toute ma carrière professionnelle dans l'informatique, mais, aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé travailler le bois et j'ai toujours voulu avoir un atelier de menuiserie.

Chose faite en emménageant dans ma maison, et en squattant une partie du sous-sol. Je me suis équipé avec l'ensemble de machines sur table Kity. Pas satisfait de mon travail, un copain prof de menuiserie au lycée technique de La Rochette m'a poussé à passer un CAP de menuiserie en cours du soir. Le C.A.P. fut obtenu en 1982, puis ce fut l'ébénisterie, mais sans aller jusqu'au C.A.P.

J'ai acquis un premier tour à bois pour réaliser des pieds de table et autres objets entre pointes pour mes travaux de menuiserie. Je l'avais acheté en grande surface, le genre à vous dégoûter du tournage. Heureusement, au sein de l'association des Passionnés du Bois d'Évry, une belle rencontre, Georges Misiak — décédé l'année dernière — m'a fait mettre les gouges dans le

bon sens et découvrir le tournage « en l'air ». Un tour à bois Jet TAB110 a rejoint très rapidement l'atelier. Le doigt était dans l'engrenage.

Au fil des années, l'atelier de menuiserie a été équipé d'une combinée Lurem CB 310 RL, puis, le tournage sur bois prenant de plus en plus d'importance, d'un tour à bois TurnLine B300 et d'un WoodFast M305.

En 2006, « profitant » d'un licenciement souhaité et grâce à mon C.A.P., j'ai créé ma société de menuiserie que j'ai fermée fin 2011, à soixante-deux ans, après cinq ans d'activité. L'atelier est maintenant



PAR
J.-P. DOURU

tourné, si j'ose dire, plus vers le tournage sur bois avec mes deux tours, qu'un Midi-I est venu compléter récemment.

J'ai adhéré à l'Aftab en 2012, et effectué un premier « vrai » stage d'une semaine chez Jean-Do Denis, ainsi que d'autres à l'antenne Île-de-France : Alain Mailland, Hans Weissflog, André-Michel Vion, Ruby Cler...

Et bien sûr, il me faut mentionner les réunions de l'antenne chez Jean-Claude Charpignon, lequel, à lui seul, nécessiterait un article complet avec ses compétences, sa disponibilité, sa gentillesse (dans le bon sens du terme), sans oublier Françoise. L'émulation, les échanges avec les autres tourneurs pendant ces journées conviviales sont une source inépuisable de créativité et de découvertes.

Le très beau livre de Bernard Azéma sur Paul Texier a orienté mon travail d'aujourd'hui et j'espère bien ne pas m'arrêter là tant il y a de techniques à expérimenter. ✓



Boule de Canton en buis de 102 mm de diamètre, douze sphères, sur socle noyer et buis.

De la menuiserie au tournage



PAR
JACK WALSH

Je suis né aux Etats-Unis et issu d'une famille d'irlandais où la tradition de l'ébénisterie et du travail du bois était déjà bien ancrée chez nos ancêtres. Dès mon adolescence, avec mes frères, la coutume était de créer soi-même l'environnement avec comme médium de construction le bois. Ma mère m'a dit que tous mes grands oncles en Irlande était des menuisiers.

Lorsque je suis arrivé en France, dans les années quatre-vingt, j'étais danseur professionnel. Après une reformation de métier pendant deux ans, une autre de deux ans à l'école Boulle (BTS), j'ai rejoint un groupement de huit artisans avec lesquels pendant quinze ans nous avons développé différents projets d'aménagement intérieur.

Un copain ébéniste m'a demandé de le remplacer à Paris Atelier¹, en ébénisterie et tournage. Pour me préparer j'ai effectué des stages chez Jean-François Escoulen, et continué chaque année. Finalement je suis resté onze ans à Paris Atelier. Et j'ai développé petit à petit une passion pour le tournage.

En ébénisterie, quand on travaille sur un meuble, on peut y pas-

ser trois semaines. En tournage, en une journée on voit le résultat.

Quelques années après, j'ai rencontré des membres de l'Aftab chez Jean-Claude Charpignon. Pour compléter ma formation Jean-Claude m'a invité régulièrement à travailler dans son atelier.

Aujourd'hui je partage un atelier avec Antonis Cardew à Ivry où je passe tout mon temps à tourner.

1. Paris Atelier est une association loi 1901 subventionnée par la ville de Paris. Elle propose aux parisiens de tous âges et de toutes conditions une initiation aux différentes techniques artisanales. ✓

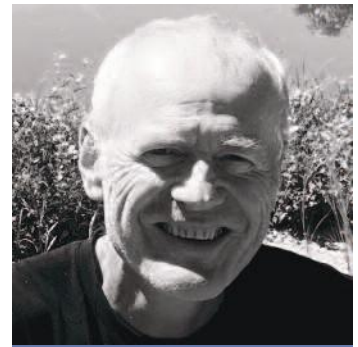


La première fois

Il paraît que l'on n'oublie jamais sa première fois et c'est vrai car je me souviens très précisément de la première fois où j'ai vu du bois en train d'être tourné!

C'était en 1975 et j'étais au CET Ameublement de Saint Quentin, section ébénisterie, quand un beau jour j'ai vu un professeur faisant de jolis copeaux sur un saladier en devenir et j'avoue avoir été émerveillé par cette technique nouvelle pour moi! Je peux même me souvenir de la deuxième fois, et là c'était en 1981. J'étais jeune ébéniste au Faubourg Saint-Antoine et l'on m'avait demandé d'aller faire une course aux établissements Michelet (pour ceux qui se rappellent!), juste à côté de

Gagnard-et-Millon. Là, un tourneur travaillait sur une partie haute de meuble. Je lui ai demandé si je pouvais regarder et il m'a répondu « d'accord mais pas longtemps » ce



PAR
CHRISTIAN DELHON

qui fait que j'en ai pris plein les mirlottes pendant quelques minutes!

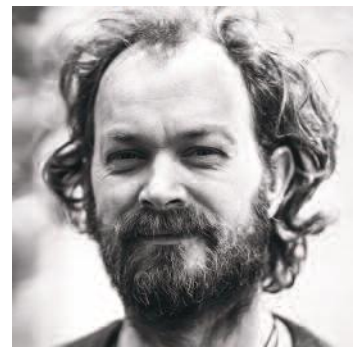
Je revois encore les copeaux filer doux sous ses outils et les formes apparaître comme par magie. Quel beau souvenir! Le début d'une vocation? Sûrement et quelle chance d'avoir connu ça jeune! ✓

Il était une fois...

Il était une fois un jeune homme qui, après une éducation uniquement intellectuelle, s'est senti fort peu capable de régler les problèmes immédiats de sa vie. Il manquait de compétences pour réparer sa voiture, travailler sur sa maison, cultiver son jardin et bien d'autres choses encore. Il décida donc qu'il fallait apprendre. Bien sûr, pour travailler correctement il lui fallait aussi des outils, mais, sans trop d'argent, il lui fallait des outils d'occasion. C'est ainsi qu'en cherchant à proximité de chez lui, parmi les offres qui lui étaient faites sur Internet, il remarqua une annonce

un peu particulière. « Tourneur sur bois remplace son matériel. 200€ le tour à bois, mandrin, gouges, nécessaire à stylos. » Tout ça à moins de dix kilomètres. Piqué par la curiosité, le jeune intellectuel se mis au volant de sa vieille bagnole et fila voir ce mystérieux outil.

Il fut reçu par un homme proche de la retraite qui vivait depuis quelque temps en vendant des stylos sur les marchés de pays. Le tour à bois permet de créer des bricoles, des stylos, des manches de couteaux et plus encore, selon le discours du vendeur. Des étoiles étaient nées dans les yeux du jeune homme. 200€... Une somme cer-



PAR
RENAUD ROBIN

taine mais accessible, et pour un outil qui semble un peu robuste. Le choix fut rapide. Payé, emballé, embarqué, installé... La suite vous la connaissez déjà, des heures d'apprentissage, du bois qui vole dans l'atelier, des aiguisages non-conformes, et enfin, un premier coquetier! Voilà, le tour était joué! ✓

Une belle rencontre

Après une vie professionnelle riche en expériences diverses, principalement axées sur de l'ingénierie technique dans des domaines comme l'informatique et l'analyse thermique des bâtiments, j'ai ressenti le besoin de faire redescendre l'énergie du cerveau vers le corps, d'être en lien avec la matière, de réaliser de jolies choses, et de les voir naître de mes mains, de mon travail.

bi-
lité
de
vi-



PAR
YANN CAPDEQUI

J'ai alors réorienté ma carrière vers la charpente dans un premier temps. Cela m'a permis de reprendre contact avec le bois, matériau qui m'a toujours attiré. Cette expérience m'a offert la possibilité de visualiser mes réalisations, à mesure qu'elles se construisaient, tout en acquérant de solides compétences.

Très vite, il m'a semblé impérieux d'aller vers plus de finesse. Je me suis alors formé en menuiserie, et j'ai commencé à réaliser des ouvrages plus fins (meubles sur mesure, agencement, dressings, bibliothèques, escaliers, et autres réjouissances). Je ressentais alors un vrai plaisir à découvrir les essences, leurs couleurs, leurs textures, leurs veinages. Je m'extasiais de voir à quel point chaque pièce était unique et magnifique. Poncer le bois, le huiler, le cajoler : c'était à chaque fois une découverte nouvelle et un plaisir intense.

Au cours de ces expériences, j'ai eu la chance de découvrir un tourneur sur bois dans le Jura, meilleur ouvrier de France, et j'ai été subjugué par cet art, et les objets magnifiques que l'on pouvait créer. Je me suis rendu compte que cela permettait une variété incroyable de réalisations, et que les essences travaillées pouvaient être beaucoup plus nombreuses et variées que celles utilisées en charpente ou en menuiserie.

J'ai compris également que cette activité représentait une vraie possibilité d'être dans l'instant présent, dans la conscience, dans l'attention à ce que l'on fait, seconde après seconde.

J'ai alors envisagé une nouvelle reconversion, et le tournage sur bois s'est imposé à moi. Comme projet professionnel, mais aussi comme opportunité d'avancer sur le plan personnel, et de dépasser certaines difficultés de ma vie (diffi-

Six mois de méditation
intensive, de contact
avec le bois, six mois de
bonheur

cultés d'attention, de présence à l'instant notamment).

En faisant mes recherches, j'ai découvert l'école Escoulen, dans le Var. J'ai débuté par quelques stages, qui m'ont permis de découvrir le métier et de commencer à acquérir quelques compétences. Ces quelques sessions m'ont confirmé dans mon choix : je suis littéralement tombé amoureux de cet art, de cet artisanat...

Par la suite, j'ai eu la chance de pouvoir financer la formation longue de l'école. Six mois en lien direct avec la matière et le tour à bois. Six mois de méditation intensive, six mois de contact avec ce matériau, six mois de bonheur.

Aujourd'hui, le tournage sur bois représente pour moi la possi-

vre de ce que j'aime faire et de continuer à avancer et à grandir en tant qu'homme.

C'est un travail de l'instant qui nécessite énormément de concentration et d'attention, qui peut être frustrant par moments lorsque l'on casse des pièces, mais qui est extrêmement valorisant lorsqu'on réussit un bel objet. Acquérir les bons gestes requiert un long travail, une grande patience, et beaucoup de temps et de pratique. C'est un métier dans lequel chaque jour apporte son lot de découvertes, d'émerveillement et de possibilités. Et qui donne envie de se lever le matin, de relever de nouveaux défis, et de réaliser de nouvelles choses. C'est aussi pour moi une forme d'art qui offre la possibilité de se connaître soi-même, et de développer sa créativité à travers les découvertes faites sur le tour. C'est enfin une activité extrêmement méditative, et qui est, contrairement à l'idée que l'on pourrait s'en faire, un travail avec le corps tout entier. Ce sont les mains, bien sûr, qui œuvrent, mais il est difficile de faire une jolie courbe sans que tout le corps soit engagé. De ce fait, on pourrait dire aussi que cela permet de faire du tai-chi toute la journée!

Bref, une belle rencontre, qui je l'espère, me permettra de réaliser de belles pièces et de constater à chaque fois l'émerveillement des personnes qui les découvrent... ✓

Du bois, etc.

J'ai 10 ans. Je vis à la campagne, dans le Berry. Je ramasse des branches que je sculpte grossièrement au couteau.

J'ai 20 ans. L'attrait de la ville m'a éloignée dans un premier temps de mes loisirs champêtres. Je fais des petits jobs avant de travailler en imprimerie, au secteur pré-pressé. J'ai un petit atelier bois où je me constitue petit à petit un équipement, outils à mains et électroporatif. Je bricole...

J'ai 30 ans. Je reprends des études à l'université, et à deux nous créons une entreprise de conseil.

Parallèlement, je suis des cours du soir en ébénisterie. L'enseignant est intransigeant et très misogyne, mais je réussis à rester assez longtemps pour apprendre le maniement des outils à main (on ne me laisse pas accéder aux machines). Je réalise entre autres une petite voiture, une table à pieds galbés avec plateau marqueté.

Enfin une amie ébéniste m'initie à la combinée cinq fonctions ! Son leit-motiv : « il faut avoir peur de ces machines car elles sont dangereuses, mais pas trop car il faut pouvoir s'en servir ! ».

Pour mon anniversaire, on m'offre le bois pour que je fabrique mon établi, avec presse s'il vous plaît — je l'ai toujours. Je fréquente les ateliers d'amis sculpteurs, je m'essaye aux gouges. J'aimerais bien faire l'école du Thor, mais je n'en ai pas les moyens.

J'ai 40 ans. J'ai un atelier plus grand. J'achète une combinée Kity. Il y a un seul moteur, donc il faut souvent changer les courroies, mais ça suffit pour mes loisirs.

Et un jour, une annonce dans l'Atelier Bois qui parle de tournage. Késaco ? Je veux savoir. Je m'inscris pour un

stage d'initiation prévu en novembre 2001 à l'Arrondi, Puy-Saint-Martin, dans l'atelier de Jean-François Escoulen. C'est Christian Delhon-Buddy qui me prend en charge cette semaine là.

Première approche du tournage sur bois et c'est le coup de foudre ! C'est ludique, sensitif, beaucoup moins stressant sur le plan sécurité que les machines à bois pour l'ébénisterie. Et c'est magique !

À partir de là, je n'ai plus qu'une idée en tête : apprendre ce métier et vivre de mes créations. Une année s'écoule, au cours de laquelle j'obtiens un financement conséquent pour ma formation, et me voici partie début 2003 pour 1200 h chez Jean-François !



Journée d'apprentissage du tournage excentrique à l'Arrondi, en 2003.

2003, c'est aussi l'année des Journées Mondiales à Puy-Saint-Martin. J'y découvre entre autres le magnifique travail de Claudine Thiellet, ce qui va par la suite influencer énormément ma pratique.

Jean-François me dit : « je ne peux pas tout t'apprendre, il faut



PAR
ISABELLE MARTIN

que tu ailles voir d'autres tourneurs ». Se succèdent donc plusieurs sessions : avec Alain Mailland (le bois vert de la tronçonneuse au tour, et sculpture avec les outils rotatifs), Thierry Martenon, Elisabeth Molimard (toutes les ficelles du métier !), Laurent Guillot, Jean-Do Denis (forge), Monique Escoulen (micro-sculpture), Michael Hosaluk (pour tourner en s'amusant !), Bonnie Klein (la précision extrême), Bin Pho (découverte des outils rotatifs ultra-rapides), Eli Avisera (collages)... Autant d'approches, de techniques, de savoirs partagés qui nourrissent mon apprentissage.

En 2004, je suis installée. Assez vite mon travail s'oriente vers la lumière. J'expérimente des contrastes de formes, de textures, de couleurs... pour créer des sculptures lumineuses. Plus tard, j'y associe d'autres matières, notamment le métal et le verre.

Je suis sélectionnée plusieurs fois à l'Expo Itinérante ; Jean-François me pousse à faire des démos ; je participe à des collaborations, des symposiums...

Aujourd'hui mon activité de création bois est en stand-by, mais je forme des stagiaires sur demande. Je prends aussi des cours de céramique depuis trois ans, alors bientôt... une expo Terre et Bois ? ✓

*« La marche des Ents ».
D'après le Seigneur des Anneaux
de J.R.R. Tolkien. Frêne, métal
découpé au plasma.
2,00 x 0,70 m (hors socle).*



C'était...

C'était dans les années cinquante. Je devais avoir une douzaine d'années, et j'admirais mon grand-père magicien. Avec une machine bien bruyante il transformait des morceaux de bois en objets qui m'émerveillaient. Le seul qui me reste est un pied de lampe.

Sans que nous le sachions, ni mon grand-père ni moi, il m'avait inoculé un redoutable virus!

C'était dans les années soixante. Le virus, resté en sommeil, s'est brusquement réveillé quand j'ai retrouvé l'« Outil RV » sur lequel tournait mon grand-père. Dépoussiéré et remis en route, j'ai essayé de reproduire les gestes vus quinze ans plus tôt. Je



PAR
JACQUES PORTAL

sais maintenant que je ne faisais que gratter à l'aide d'outils à manche court inadaptés. Sans aucune méthode j'ai été mécontent des quelques objets réalisés. Le virus et l'« Outil RV » se sont rendormis.

C'était dans les années soixante-dix/quatre-vingt. Nouveau réveil du virus. Je remplace l'« Outil RV » par une perceuse moderne. Nouveaux essais. Pas plus concluants.

C'était au début des années quatre-vingt dix. J'entends parler d'un congrès du bois, à Grenoble, près de chez moi. Le virus sévit à

nouveau et ne me quittera plus. Des conférences/démonstrations de Jean-François Escoulen et Philippe Bourgeat m'enthousiasment! Philippe organise bientôt un stage d'initiation à Grenoble. J'y participe. Révélation! Et tout s'enchaîne. Je m'équipe de vrai matériel. Stages de perfectionnement. Puis Philippe me propose de l'aider dans l'animation des stages. Ravi! Je pratique cette activité pendant dix ans. Entre-temps j'adhère à l'Aftab. De nouveaux horizons s'ouvrent. Je côtoie nombre de tourneurs valeureux, j'apprends toujours à leur contact. Je participe à plusieurs congrès. J'écris des articles de tournage dans « Couleurs Bois », revue lancée par Philippe.

Depuis, le tour ronronne toujours. Peut-être un peu moins car un autre virus s'est réveillé. Inoculé par mon père celui-ci. La photo. Expositions, organisation... Puis le cinéma : organisation de « Festivals du film Court ». Encore du tournage... Mais le bois est absent cette fois-ci! ✓

Un passe-temps parfait

En 2018, je travaillais à temps plein et je voulais simplement apprendre et fabriquer quelque chose avec le bois comme passe-temps.

J'habitais dans une ville, donc je devais tenir compte de l'espace (les machines, et pas de gros projets comme les meubles) et du bruit (déranger mes voisins). Lorsque j'ai recherché des cours sur Internet, une publicité a répondu à toutes mes préoccupations : le tournage sur bois!

Même si je n'étais pas sérieuse les premières années, j'ai adoré donner une nouvelle forme au bois, j'ai adoré creuser un vase et les possibilités



PAR
CINDY
PEI-TSI YOUNG

étaient infinies! Cela m'a donné un sentiment d'accomplissement quand j'ai terminé un projet. C'était un passe-temps parfait pour moi après le travail!

Plus tard, mon professeur m'a invitée à être son assistante en classe et ensuite, il m'a laissée enseigner. Il m'a également encouragée à être créative. Petit à petit, j'ai passé plus de temps en tournage sur bois! ✓

Du barreau de chaise au tournage ornemental

À la fin des années soixante-dix, j'approchais la trentaine, la première maison était restaurée et je consacrais mes loisirs à la réalisation de mobilier en bois à l'aide d'une combinée et d'une scie à ruban. Lorsqu'il m'a fallu fabriquer des fauteuils en bois, j'ai dû ressortir mon vieux bloc moteur Peugeot et l'adaptation tour à bois pour réaliser les barreaux. C'est ainsi que tout a commencé.

Pour la seconde série de fauteuils, le tour Kity avec banc en cornières avait pris la place du Peugeot. Il n'était alors question que de tournage entre pointes : je n'imaginais pas que l'on pouvait tourner autrement.

Puis mon frère, à l'époque tisserand, s'est retrouvé dans une entreprise de fabrication de meubles dans l'est de la France où il a rencontré Claude Bondet, tourneur du Jura. Il a donc lui aussi fait ses premiers pas dans cette discipline et j'ai ainsi découvert le tournage en l'air en utilisant gobelets et queue de cochon sur le beau tour suédois Luna acheté pour l'occasion.

Ce dernier parti dans le déménagement de mon frère, j'ai cassé ma tirelire pour acheter un Kity avec banc aluminium et



PAR
JEAN-CLAUDE
CHARPIGNON

tous les accessoires utiles mais toujours pas de mandrin car celui-ci ne figurait au catalogue Kity que sous la forme d'un mandrin de tour mécanique à trois mors d'un prix exorbitant.

Au milieu des années quatre-vingt, nous avons quitté notre première maison pour celle que nous habitons toujours et le tournage est passé à l'arrière-plan pour cause de restauration de notre logis et cela pendant plus de dix ans. J'ai redémarré le Kity en 1997 pour me remettre les idées en place lorsque je rentrais de visiter mon père en soins palliatifs à l'hôpital de Ville-

juif. Et c'est ainsi que je suis retombé dedans sans plus jamais en sortir.

Le Kity a été complété par un Bezombes pour me lancer dans les gros tournages. J'ai rencontré Roman Scheidel qui habitait entre mon domicile et mon lieu de travail, et grâce à Roman, bien d'autres tourneurs qui prenaient des cours de tournage à Ecrosnes. Le petit tour Axminster M330 fourni par Roman est venu compléter l'atelier au début des années 2000 pour commencer le travail des boules chinoises. Le premier mandrin Vicmarc 100 a avantageusement remplacé le mandrin de tour à métaux à trois mors installé sur le Kity.

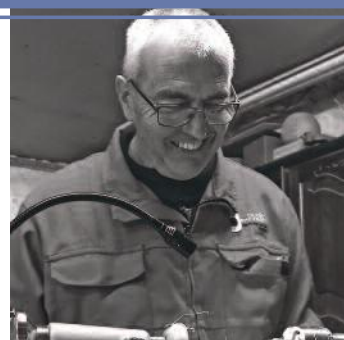
Ce début des années deux-mille a aussi été témoin de mes premiers pas dans le travail ornemental grâce à une machine construite avec les pièces d'une grosse photocopieuse ancienne qui me permettait de réaliser des torsades et des travaux au diviseur.

J'ai vraiment mis les deux pieds dans le tournage en 2003 quand j'ai adhéré à l'Aftab à Puy-Saint-Martin lors des Journées Mondiales qui m'ont permis de rencontrer tous ces amis dont certains ne sont déjà plus de ce monde. Mais il en reste tant d'autres et tout cela grâce à cette petite machine toute simple qu'est le tour à bois. ✓



Ma rencontre avec Paul Texier

(Extrait du livre que je lui ai consacré)



PAR
BERNARD AZEMA

« Dans les années 2000, un ami faisait un stage de marqueterie avec Carole Swartz à Taussac (34) dans l'atelier de Philippe Bourgeois (à quelques kilomètres de mon domicile). Invité à plusieurs reprises, j'ai fait tout bonnement connaissance avec les nouvelles tendances du tournage sur bois grâce à Philippe Bourgeat et à Jacques Portal qui étaient les formateurs intervenants en tournage sur bois.

Du tournage, je ne connaissais que la technique entre pointes, car je réalisais occasionnellement des piètements de meubles, des balustres et des poteaux d'escalier pour mes chantiers. Philippe et Jacques furent les premiers à me parler de l'Aftab et de Monsieur Paul Texier, tourneur sur bois de pièces extraordinaires !

Histoire de me mettre au pied du tour, Philippe m'a offert le livre « Bois de rêve – Bois travaillés » de Jasmine Covelli et Agnès Bruno. Sacré cadeau... En fait mon premier livre de tournage d'art ! Quelques mois plus tard, lors de mon adhésion à l'Aftab, Jacques Portal me faisait parvenir les coordonnées de Monsieur Texier Paul, habitant à Millau. Il m'a fallu quelque temps pour que je me décide à le rencon-

trer ! Peut être une petite appréhension ? Je ne sais pas, mais alors quelle rencontre !

Me voilà débarqué de bonne heure à l'atelier « garage » de Paul avec mes « essais » de boules chinoises [...] (Ce n'était pas une réussite) ! Avec calme, gentillesse, il a su me faire comprendre qu'il valait mieux refaire dans un premier temps tous mes outils ! Puis la matrice qui ne convenait pas non plus ! Et remplacer le bois de mes débuts par du buis ! Ah oui, aussi, encore une chose, et pas des moindres : il valait mieux faire des boules un petit peu plus « rondes ». Ce serait mieux ! D'autres m'auraient dit de tout balancer et m'auraient renvoyé devant mon tour à bois. Mais pas Paul !

Je fus impressionné en entrant dans son petit atelier par le nombre et la variété de gabarits en tous genres, de pièces d'essais toutes plus compliquées les unes que les autres, du buis de partout et des fagots d'outils tous bricolés à grand renfort de fil de fer et de papier collant, mais qui vont s'avérer par la suite d'une efficacité redoutable !

Et, ce n'était que le début de ma première journée ! A midi, pause déjeuner et découverte des vitrines dans la salle à manger où sont exposées toutes ses réalisations ! Alors là, le choc ! J'avais devant moi la plus importante collection jamais vue ! [...] Je découvrais une œuvre impressionnante et un personnage discret, simple et d'une grande gentillesse !

L'après-midi s'est passée à faire des sphères de diamètre soixante

millimètres, encore et encore ! Et rondes en plus... Et ce, grâce à des gabarits de contrôle découpés dans du carton ou des cartes en plastique. En fin de journée, je suis donc reparti complètement vidé mais avec la tête pleine de conseils pratiques, d'astuces diaboliques en tous genres et surtout l'envie de progresser. Avec en prêt, des jeux d'outils, des matrices afin que je puisse en réaliser des copies et surtout m'entraîner, me voilà paré pour en découdre.

Faire des boules rondes et travailler à la réalisation de mes propres outils furent les premiers objectifs avant la séance suivante. Mon travail d'élève en quelque sorte. Nous avons établi des rencontres mensuelles au fur et à mesure de mes disponibilités. Une amitié sincère est née avec une belle complicité. Huit à dix heures dans un garage devant le tour, ça compte... À chaque journée un programme à la carte ! Et de plus, je découvrais à chaque visite à Millau ses nouvelles réalisations, toujours aussi surprenantes, spectaculaires ! Puis, de temps en temps, Paul s'est déplacé dans mon atelier où nos journées techniques passaient aussi bien trop vite. [...] Merci Paul de m'avoir consacré du temps et de m'avoir enseigné toutes les techniques de réalisation de sphères bien rondes, des boules de Canton, des boules étoilées, des boules agrafées. C'est bien là, l'école de la patience, de la précision et de la maîtrise de soi et de l'outil ! Pas étonnant que j'aie dérivé vers les trembleurs, tu m'avais délivré sans

le savoir, toutes les cartes en main pour que je réussisse dans ce domaine. Justement, parlons-en de ceux-là. À la fin d'année 2009, tu m'invites au vernissage de ton exposition à l'espace des Métiers d'Art à Millau. Ce soir là au milieu de la foule et de la quantité invraisemblable de pièces exposées, je découvre de visu tes premiers trembleurs et c'est le déclic, je rentre alors avec l'idée d'explorer ce domaine et de faire ce type de pièce.

Là encore, tu as répondu présent pour me délivrer tes précieux conseils et faire ensemble des essais de décentrage, de désaxage, des boules prisonnières et tout ça sur nos trembleurs ! Si, à la fin de nos journées, nous n'avions pas pu résoudre un problème particulier, il

n'était pas rare que tu me téléphones le lendemain soir pour m'annoncer que tu avais fait la pièce en question : étonnant de simplicité.

Par la suite, nous avons bourlingué ensemble aux Journées des adhérents de l'Association Française de Tournage sur Bois, aux Petites Journées d'Aiguines. Tu m'as fait connaître d'autres « peintures » en tournage. En guise de conclusion, tu as contribué à me faire découvrir le monde du tournage, une grande passion pour cette activité ! Un très grand merci, mon cher Paul. »

Pour moi, tout a démarré de ces rencontres fortuites !

Dans un premier temps, Philippe Bourgeat, puis Jacques Portal et surtout Paul Texier.

La suite : un stage à Aiguines en 2013 pour parfaire la technique du trembleur avec Hubert Landri, Jean-François Escoulen et Jean-Claude Charpignon et c'est parti !

Des trembleurs, beaucoup de trembleurs avec parfois de la casse, des jurons, des remises en question !

Depuis 2020, je suis référencé Homo Faber et j'ai donc commencé à numéroter mes pièces à partir de ce moment-là !

Aujourd'hui, je commence à maîtriser le sujet, mais comme toujours des idées nouvelles arrivent et je n'ai pas encore fait le tour de la question.

Plus de deux-cent dix trembleurs en trois ans, l'histoire continue. ✓

Du bois debout au bois de bout

J'ai toujours été attirée par le bois. D'abord, le bois debout (pas de bout, je ne le connaissais pas !), l'arbre lui-même, la forêt et la vie qui y abonde. Puis en tant qu'objet ou matériel. J'ai donc fait une maison toute en bois et ai commencé à m'essayer à le travailler.

Naturaliste, je me suis tournée vers la sculpture animalière au couteau. Mais, après un stage très sympa, quelques animaux plus ou moins (plutôt moins) réussis et une belle balafre au pouce, je me suis rendue à l'évidence : ce n'était pas ma voie !

Et un jour je suis tombée sur un tour à bois en promo. Pourquoi

pas ? Après tout, j'arpentais déjà les allées des salons de bois tourné, séduite par les rondeurs et la douceur des pièces. J'ai acheté le tour, piqué quelques ciseaux de menuisiers (hé oui...) à mon voisin, me suis servie dans le bois de chauffage, et c'était parti ! Enfin pas vraiment... Evidemment, ça ne marchait pas bien.

Première découverte sur Internet : le tourneur a des outils propres à son métier ! Deuxième découverte grâce au forum de l'Aftab : il y a un sens de rotation du tour pour faire du copeau ! Et puis ça semble si évident quand on connaît le talon que je n'avais trouvé aucun tuto ou mode d'emploi qui parlait de ce point ! Je me souviens encore de la réponse sympathique et sans moquerie de



PAR
NATACHA HEITZ

Pascal Oudet, alors que oui, je parlais de très loin !

Enfin, les premiers essais, et une confirmation : j'aime ça ! J'ai alors suivi un premier stage d'initiation de trois jours chez Jean-Do Denis, et décidé dès mon retour de m'engager dans cette nouvelle voie. Trois mois plus tard j'entrais en formation chez différents tourneurs, un an après je m'installais comme tourneuse, et aujourd'hui, onze ans plus tard, j'aime comme au premier jour le copeau qui vole, le parfum subtil du cembro, la forme qui se dessine au fur et à mesure. Un chemin finalement plein de logique ! ✓

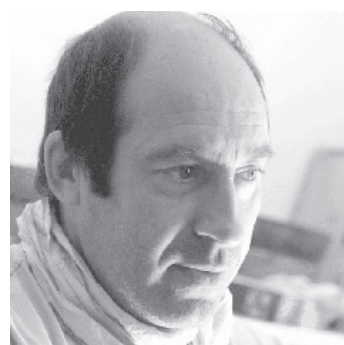
Tout tenter

J'ai découvert le tournage en 1984 grâce à des amis qui m'ont montré des plats en magnifique loupe d'orme, mais je trouvais que les formes étaient moches. Je me suis motivé pour chercher un stage (pas courant à l'époque), et j'ai trouvé une formation de trois mois à Barcelonnette avec Gérard Bidou comme prof.

D'emblée, j'ai commencé à imaginer mes propres formes pour appliquer les techniques que Gérard nous enseignait. Ce qui m'a plu, au-delà du plaisir de créer des formes

à volonté, c'est qu'à l'époque le champ d'action était quasiment vierge, pas de maître, pas de concurrent, pas de censure, pas de guide, pas de hiérarchie, pas de dogme... Je pouvais tenter tout ce qui me passait par la tête sans qu'on me dise : « on fait pas comme ça », ou « il y a déjà untel qui fait ça ». Internet n'existait pas, j'ai imaginé et réalisé les incrustations d'étain, les mosaïques bois/étain, le traitement polychrome aux teintures végétales, puis aux pigments, le travail de sculpture sur ébauche tournée...

J'ai aussi réinventé le séchage au micro-onde (que les anglo-saxons pratiquaient déjà depuis un bon moment, ai-je appris en 1992 quand j'ai enfin pu acheter, au bout de huit ans de pratique, un tour qui tournait rond).



PAR
CHRISTOPHE NANCEY

1992, c'est l'année où j'ai découvert les prémices du monde du tournage d'aujourd'hui : les bouquins des tourneurs américains, le dieu David Ellsworth, des tours faits pour tourner rond... des mandrins adaptés au tournage du bois, des gouges, des outils à creuser... Et aussi qu'en France on était une dizaine à tourner dans notre coin, et qu'on avait envie de se rencontrer. C'est ainsi qu'on s'est rassemblés pour organiser les premiers stages avec André martel, Mike Hosaluk, Terry Martin... La suite vous la connaissez.

Un parcours tranquille

Menuisier de métier, en 1977, je réalise des barreaux pour un petit lit avec un tour sur perceuse. Puis je fabriquerai un tour avec du U de 80 et des embellages de moteur de cyclo-moteur, afin de tourner un gros pied de lampe. En 1997, je rencontre un retraité fabriquant des stylos en bois collés. Avec cette personne, je découvre les formations et les outillages de tournage sur bois. J'achète son tour Kity et fabrique des stylos au profit de mon association de généalogie.

1998, visite d'une exposition itinérante de l'Aftab, à laquelle j'adhère, puis je fais un premier stage financé dans le cadre de mon travail, s'en suivront plusieurs autres. En 2004, je présente une pièce en segmenté et je fais partie de cette biennale, puis en 2006 et en 2010.

Retraité en 2010, je m'installe en Dordogne et rejoins le CA de l'Aftab, je gère alors les adhésions, puis deviens trésorier depuis 2014. ✓



PAR
JEAN-PAUL MAIGNAN



Création d'une bonbonnière en collage de charme et noyer en 1985. Le diamètre était d'environ 25 cm (je n'ai pas d'autre photos de l'époque). Photos juin 1985.

1. Les ébauches et les outils pour réaliser la bonbonnière en charme et noyer. Une gouge à dégrossir, une à profiler, un bédane, et un outil tordu par mes soins pour creuser dans les coins.

2. Perçage à la mèche du corps de la boîte. On voit un peu le tour à paliers bronze et entraîné par deux trains de poulies avec courroie « aériennes ». Le creusage était compliqué car l'arbre flottant était retenu par une seule bille bloquée en bout d'arbre contre une vis creuse traversant un morceau de bois fileté pour régler le « recul » et qu'il fallait souvent changer.

3. Creusage du corps de la boîte à l'outil « tordu ».

4. 5. 6. Profilage du couvercle emboîté sur le corps de la boîte, lui-même emboîté sur une empreinte en hêtre. ✓

Le signal

J'étais tourneur sur métaux en usine, je me disais comme dans un rêve : « Tourner du bois à la campagne ce serait cool ». Et puis après avoir quitté l'usine j'ai bossé dans l'animation, j'ai trouvé chez un papi un vieux tour qui n'avait pas servi depuis quelques décennies, puis j'ai acheté un vrai tour plus moderne et c'était parti. C'était en 1978.

Depuis j'ai deux Vicmarc : le VL100 et le VL300, mais dans mon quotidien je tourne sur le même tour depuis le début : un Signal.

Sur tout ce temps, j'y ai fait beaucoup de modifs : excentrique de blocage pour le support d'outil et la poupée fixe, et aussi grand confort : un variateur! ✓



PAR
JEAN-DO DENIS

L'enfance de l'art ou l'art dès mon enfance

Si je me remémore mes premiers souvenirs autour du tournage du bois, c'est à l'atelier familial jurassien des années cinquante-huit/soixante que je pense et peut-être même avant. Je devais avoir cinq ou six ans...

L'espace me paraissait immense, il n'y avait cependant que quelques pièces poussiéreuses hautes de plafond. L'une à l'entrée pour la rotative¹ qui faisait un vacarme terrifiant, puis l'autre plus calme, avec trois tours mus par d'énormes poulies en bois au plafond. La scie circulaire était au fond de l'atelier. Une autre pièce plus obscure était dédiée aux finitions. Ma grand-mère y passait de temps en temps pour relever les paniers de manches en bois des bains de teinture. Ils séchaient ensuite sur de grandes claies grillagées superposées comme des châlits.

De cet endroit, outre le bruit ronronnant des courroies qui fouettaient l'air, ce sont les odeurs qui ont d'abord imprégné mon corps d'enfant. Je rêvais et jouais avec ces sacs en toile de jute remplis de petites perles en buis qui sentaient si bon et que je faisais glisser d'une main à l'autre. D'autres objets en noyer à l'odeur suave caractéristique ou d'odeur de cire... Ah la cire ! Au grenier, les objets sortaient du polissoir, sorte de gros tonneau horizontal qui tournait en faisant un vacarme assourdissant pour mes jeunes oreilles. Mon père me recommandait de faire très attention à la courroie qui sortait du plancher et s'enroulait sur le polissoir. Il n'aurait pas fallu que mes habits se prennent dedans.

Tout cela créait l'ambiance dans cet atelier familial acquis par mes



PAR
CHRISTOPHE PICOD

grands-parents et leur fratrie en 1929, sous l'appellation « Picod frères », et que j'ai connu jusqu'à mes dix ans environ. Puis mon père a pris son indépendance avec un nouvel atelier flambant neuf de plus de 150 m² construit à la sortie du village, mais des tours plus que centenaires.

Avant cela, mes premiers jouets étaient les restes de sciage, petits cubes en bois brut... Les « vrais » jouets étaient rares et mes premiers étaient en bois tourné. Je me souviens précisément, je devais avoir cinq ou six ans, ma grand-mère était allée visiter son frère dans un village voisin d'une quinzaine de kilomètres. Nulle voiture dans la famille, on avait pris le petit bus qui reliait les villages du canton pour aller voir l'oncle « Zimic », retraité de la gendarmerie qui avait installé un petit atelier de tournerie dans sa maison pour améliorer sa pension. Lors de cette visite, il m'avait fabriqué une toupie avec lanceur. J'étais émerveillé par ce

manche et la ficelle qui permettait de lancer sans faille la toupie en bois. Je jouais parfois sous les tours, le nez dans les copeaux, avec des pièces mal façonnées ou cassées, petit garçon j'imitais les gestes paternels. Je ne sais pas à quel âge, mais je sais que c'était très tôt, mon père avait positionné une caisse pour me hisser à la hauteur du tour et m'avait initié aux premiers gestes qui me reviennent en tête avec une précision inouïe. Son tour était à ma gauche et il me surveillait d'un œil attentif. J'étais face aux grandes vitres, mon grand-père à l'arrière sur son tour lui aussi, où, avec un chariot de perçage il usinait des boîtes cylindriques en tilleul... J'adorais tourner de petites quilles en hêtre d'une dizaine de centimètres. Des petites séries qui me fascinaient déjà et que j'alignais devant le tour. À l'école communale du village, je vendais des lots de neuf quilles à mes camarades de CM2 pour quelques dizaines de centimes. Je me sentais grand avec mon petit commerce... Parfois des camarades d'école venaient me voir tourner derrière les vitres de l'atelier qui donnait sur la rue. Et c'est non sans fierté et du plus sérieux du monde, qu'avec application, je reproduisais les gestes de mon père devant leurs yeux incrédules.

Je crois avoir délaissé ensuite pendant quelques années la tournerie, sauf pour faire parfois des petits objets, histoire de me perfectionner et de ne pas perdre la main.

Je dois dire que l'autre atelier de mon grand-père maternel italien n'était pas moins fascinant. Il fabriquait de main de maître une chaise, de la bille de cerisier au rempaillage. Le travail du bois ne pouvait pas m'échapper. Et comme me disait mon père lors de mes années lycée, où mes résultats scolaires étaient très moyens : « Si tu ne réussis pas tes études, tu viendras à l'atelier ». Injonction intimidante et perspective pas très réjouissante à l'adolescence ! Pour moi, mon père travaillait sans relâche comme une machine à produire des milliers d'objets en bois usuels sans reconnaissance particulière. Parfois il travaillait une pièce exceptionnelle sur commande spécifique d'un architecte. Mais ce n'était pas son ordinaire pour faire vivre modestement sa famille.

Je n'ai cependant pas vraiment tourné le dos à l'atelier. À vingt ans je fabriquais un rouet complet en beau merisier qui sent si bon quand on le tourne et si tendre sous l'outil... Seuls les tourneurs peuvent comprendre ce petit plaisir de travailler un bois au grain fin comme les fruitiers et le buis bien sûr...

Les études faites ailleurs, un autre métier (éducateur), le mariage, les enfants... La vie quoi, m'ont éloigné du métier, atavisme de la famille Picod depuis des générations. Mais rien de rare dans le Jura.

Avec la mort de mes grands-parents, la disparition du vieil atelier vendu une bouchée de pain pour devenir garage fut un crève-cœur pour mes souvenirs d'enfant. Les autres tourneurs disparaissaient progressivement, les jouets en plastique supplantèrent le bois, les crises des années soixante-dix et la concurrence asiatique portaient un coup fatal à l'artisanat...

Tout cela m'a amené à diverses réflexions : comment rendre hommage à ce travail fastidieux où mes grands-parents et parents gagnaient



Trois générations de tourneurs.

Au fond à gauche, les objets fabriqués par mon grand-père Camille vers 1930 : articles pour l'électricité, boîtes et canette dans sa navette de tissage. Une poupée réalisée avec humour par mon père Edmond vers 1980 : une certaine idée d'autoportrait. À droite la célèbre fusée tournée et laquée par mes soins vers 1990.

juste leur vie, où comment après le baccalauréat je devais financer seul mes études... Comment témoigner de ce labeur peu lucratif mais aux gestes si beaux ? Mon père n'a jamais fabriqué d'objets rarissimes comme on peut les voir dans certaines expositions de tourneurs d'art. Lui, c'était des grandes séries de pieds de meubles, manches ou autres... Mais la gestuelle était belle, esthétique même quand le copeau de buis filait comme un ruban par dessus l'épaule du tourneur. Parfois il se faisait plaisir, sortait un échantillon commercial avec plus ou moins de succès et faisait quelques bricoles utiles pour le ménage ou de magnifiques balustres d'escalier pour ses enfants.

Nous sommes à ce moment de mon existence dans les années quatre-vingt, la mode revient à l'artisanat, les livres sortent sur les vieux métiers manuels, « faites tout

vous même »... La société de consommation est en crise. Et si j'écrivais un livre sur ce métier, faute de le pratiquer en professionnel ? Dans la famille on a doucement souri sur ce projet un peu hors les murs. Je crois l'avoir fait plutôt discrètement avec le plaisir caché de le présenter plus tard. Je voulais faire un beau livre, pas un fascicule technique que j'aurais eu du mal à écrire, pas une recherche austère non plus... Un livre dont ma famille serait fière.

Pas moins de dix ans de recherches à petits pas, d'éditeurs en refus, de refus en reprise du manuscrit, m'ont amené à publier *Les tourneurs sur bois* en 1991. Livre pour lequel j'ai reçu le Prix du livre comtois en 1992. Une autre aventure s'est ouverte à ce moment là, dont je n'aurais jamais soupçonné où elle allait me mener...

Le lecteur pourra découvrir la suite de l'histoire en parcourant mon blog écrit et mis à jour régulièrement depuis ce moment là :

<http://cpicod.blogspot.fr/>

I. La rotative jurassienne est une sorte de tour automatisé très compact. Son axe, un cylindre en acier de 25 cm de diamètre et un peu plus en longueur, comporte quatre grosses lames profilées qui reproduisent le modèle à tourner. Ce cylindre tourne extrêmement vite tandis que le tourneur avec un levier présente progressivement l'ébauchon qui lui, tourne en sens inverse. Le vacarme des grosses rotatives est caractéristique et s'entend de loin ! Les rotatives ont grandement facilité le travail du tournage surtout sur des objets peu complexes : profils simples, manches, petits balustres, etc. De plus petites rotatives, comme mon oncle en utilisait dans un autre village proche, réalisaient certaines pièces de jeu d'échecs en buis. ✓

Curiosité pugnace

Depuis tout petit j'ai toujours eu accès à l'atelier de mon père, où j'ai scié mes premières planches. Plus tard mon propre atelier n'était alors pas seulement axé sur le bois mais aussi la ferraille et me servait aussi de stock pour la rénovation de ma maison. Au fil du temps les machines ont commencé à occuper l'espace, jusqu'au jour où j'ai acquis un mini combiné « EMCO star », machine autrichienne multifonctions des années soixante-quinze incluant table de sciage, scie à ruban, ponceuse à bande et lapidaires ainsi que plein d'autres possibilités dont une option tour à bois directement sur l'arbre du moteur.

L'achat de cette machine était plutôt destiné à des petits travaux de menuiserie

et bricolages divers mais certainement pas pour sa fonction tour à bois et l'on m'avait toujours dit : le tour c'est dangereux !

Mais avec ma curiosité pugnace, après quelques recherches *Youtube*, je monte un carrelot entre pointes et réalise mes premiers copeaux (c'était plus de la sciure qu'autre chose car bien évidemment mes outils n'étaient absolument pas affûtés). Il en sort une baguette de sorcier qui m'a aussitôt ensorcelé !



PAR
GUILLAUME OLIVIER

Pris par le virus, je réalise d'autres pièces, mes premiers creusages, et rapidement un petit stage. Puis je m'équipe d'un tour plus sérieux jusqu'à la découverte de l'Aftab qui m'a énormément apporté tant sur la technique que l'esthétique. Six années plus tard, me voici engagé en tant que co-responsable de l'antenne lyonnaise avec l'envie de poursuivre l'aventure toujours plus loin et de transmettre cet art à mon tour. ✓



Du lycée à l'atelier



PAR
FÉLIX RACOUPEAU

Passionné de bois, j'étais dans un cursus d'études en ébénisterie chez les compagnons du devoir. Le travail me plaisait beaucoup mais j'étais déconnecté de toute forme de création artistique. En entreprise, il

fallait exécuter des ouvrages sans réfléchir, en suivant les plans à la lettre. Je ressentais un vide, à fabriquer des meubles qui n'étaient pas les miens, pour des gens que je ne rencontrais jamais.

J'avais besoin de changement. Par chance on m'a parlé du lycée de Revel et de leur formation en tournage. Un tout nouveau champ

de créations et de possibilités s'est alors ouvert à moi.

Je n'aurais jamais imaginé que ce CAP en un an allait me donner l'envie de lancer mon activité.

Tout s'est enchaîné très vite : Revel, la formation longue à l'école Escoulen et finalement l'aménagement de mon atelier à Graulhet dans le Tarn. ✓



Un cadeau



PAR
NICOLAS VINCENT



J'ai découvert le tournage sur bois à l'âge de seize ans grâce à un cadeau de ma mère. Il s'agissait d'un stage d'initiation de deux jours. J'ai bien aimé cette activité, mais ce n'était pas ma priorité. Ce n'est qu'en 2019 (deux ans plus tard) que j'ai voulu rejoindre des amis dans la classe de tournage de l'école de Revel. J'ai postulé pour entrer dans cette classe même si l'année avait déjà commencé. Et j'ai été pris. Durant ce CAP, je me suis découvert une passion pour ce métier et pour toutes les possibilités qu'il offre, aussi bien créatives qu'utilitaires. Pour compléter cette discipline, je me suis dirigé vers un CAP de sculpture sur bois (toujours à l'école du bois à Revel) afin de combiner les deux. Ce n'est que quelques années après (en 2023), afin de me professionnaliser, que j'ai candidaté à la formation longue de l'école Escoulen. Cette formation de six mois m'a permis de confirmer quelques gestes et d'en découvrir plein d'autres. J'ai passé six mois formidables à côtoyer des professionnels d'exception, je suis ressorti diplômé, avec plus que jamais l'envie de continuer dans ce domaine incroyable. ✓

La magie du tour

Atelier Anima
Ulysse Faure
1 Route de Fontagnal
26400 Mirabel-et-Blacons
06 52 54 75 09

Le tournage sur bois, qui est aujourd'hui une passion grandissante, n'a pas toujours été une évidence au sein de mon parcours de vie. Passionné depuis le plus jeune âge par le monde du vivant, et la faune en particulier, je me tourne vers un cursus de conservation de la biodiversité et deviens technicien d'études et écogarde.

Cependant, le travail au sein d'institutions ne me convient guère... Et ayant réalisé pas mal de boulots manuels depuis mes dix-huit ans, les mains commencent à me démanger sérieusement... Le travail du bois m'a toujours attiré et l'envie de créer mon projet autour de cette matière vivante me pousse à me reconverter : en 2022 je me forme chez un ébéniste-antiquaire à la restauration de mobilier ancien. C'est finalement la réfection de parties sculptées de meubles qui crée le déclic pour la sculpture et je commence à réaliser des objets du quotidien sculptés sur mon temps libre.

Oui mais voilà... Les pièces circulaires sans tour à bois, c'est pas encore ça. Je décide donc de me former une semaine au tournage sur bois chez Didier Trotel en Isère, pour tester ce nouvel univers. La magie opère très rapidement. Je repars de cette initiation avec des étoiles plein les mirettes et des envies plein la tête. Les sensations uniques ressenties auront eu raison de moi : je décide par la suite de me lancer pleinement dans l'aventure

du tournage sur bois avec l'achat d'un tour et une formation longue à l'école Escoulen.

C'est devenu aujourd'hui un milieu professionnel créatif dans lequel je m'épanouis pleinement et qui annonce de belles années de copeaux en prévision. ✓



PAR
ULYSSE FAURE



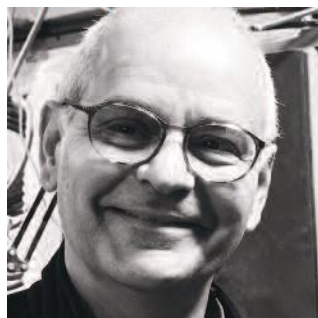
Deux mandrins pour une boîte

PAR PIERRE CORNÉLIS

La réalisation d'une boîte est un des vastes domaines dans le monde du tournage sur bois. Des livres entiers lui sont dédiés. En effet, ce projet débute par le choix de l'essence adaptée ainsi que du morceau de bois pour anticiper les déformations. Entre certaines étapes du projet, un séchage parfois long est nécessaire pour que le bois se détende, se stabilise et qu'ainsi on assure un bon ajustage dans le temps. Bien sûr, la forme, l'esthétique sont un sujet à eux seuls et tiennent une place importante dans la réalisation de cet objet.

Les techniques de façonnage sont multiples. Ce projet nécessite de la précision. Bref, il y a de quoi discuter et explorer, se faire la main, trouver son style, son esthétique. Bien souvent, le corps de la boîte est réalisé puis le couvercle est ajusté. Pour la finition de ce dernier, il est utilisé des matrices de reprise en bois faites maison.

Benoît Averly réalise à la demande des matrices très longues et profondes pour emboîter les hauts couvercles de ses boîtes et les creuser (voir la vidéo sur *Youtube*). Georges Baudot, quant à lui, fabrique des mandrins de reprise en bois réutilisables comme ceux présentés lors des journées des adhérents de cette année. Ces dispositifs sont par-



fois délicats à centrer et nécessitent des manipulations et la confection des matrices.

Je crée aussi des boîtes à couvercle élancé et haut qui prolonge le corps de la boîte. Pour obtenir « facilement » la forme globale, le creusage du couvercle et la finition, j'utilise quant à moi deux mandrins. Cela évite la confection de la matrice de reprise pour le couvercle.

Dans cet article, je vous présente uniquement le procédé deux mandrins et non toutes les subtilités impliquées dans la réalisation du projet.

Première étape

La pièce de bois est mise sur un premier mandrin pour réaliser le corps de la boîte. La forme est tournée puis creusée.

Pour bien la visualiser, le fond de la boîte est bien engagé.

Il ne faut surtout pas retirer le corps du reste de bois ni du mandrin. Le mandrin est dévissé du tour.



Deuxième étape

Le futur couvercle est mis sur un deuxième mandrin monté sur le tour. Sur la photo, c'est celui à mors longs. Il est maintenant en position sur la poupée fixe du tour et il entraîne le projet.

Comme d'usage, on réalise l'emboîtement pour venir placer le corps sur le couvercle. Ici la partie mâle est côté couvercle.



Troisième étape

Il s'agit de la mise en forme du couvercle. Pour l'obtenir, on emboîte le corps monté sur son mandrin et l'on fixe le tout avec la poupée mobile qui glisse dans le mandrin côté corps.



Et maintenant, la forme générale peut être prolongée sur le couvercle de la boîte.

Il est nécessaire de ne pas aller trop dans la finesse avant de creuser le couvercle. À cette étape on a une bonne idée de la forme et ainsi on peut réaliser le creusage du couvercle en retirant le corps et son mandrin.



Quatrième étape

C'est le creusage classique du couvercle.



Cinquième étape

On poursuit la mise en forme du couvercle. Le corps, toujours monté sur son mandrin, est remis sur le couvercle. Le profil est poursuivi.



Sixième étape

On finit le couvercle. On le détache et maintenant, il faut remettre le mandrin avec le corps de la boîte sur le tour puis y placer le couvercle.

Cette fois, c'est, comme au début, le mandrin côté corps de la boîte qui entraîne.



Il est possible de sécuriser la fixation avec du scotch. Le but est de finir proprement le haut du couvercle, et de retirer le picot de bois du centre. Le couvercle est fini.



Cette façon de procéder est utilisable pour toutes les formes de boîte. Alors, trouvez la vôtre. Et vous, comment faites-vous? ✓

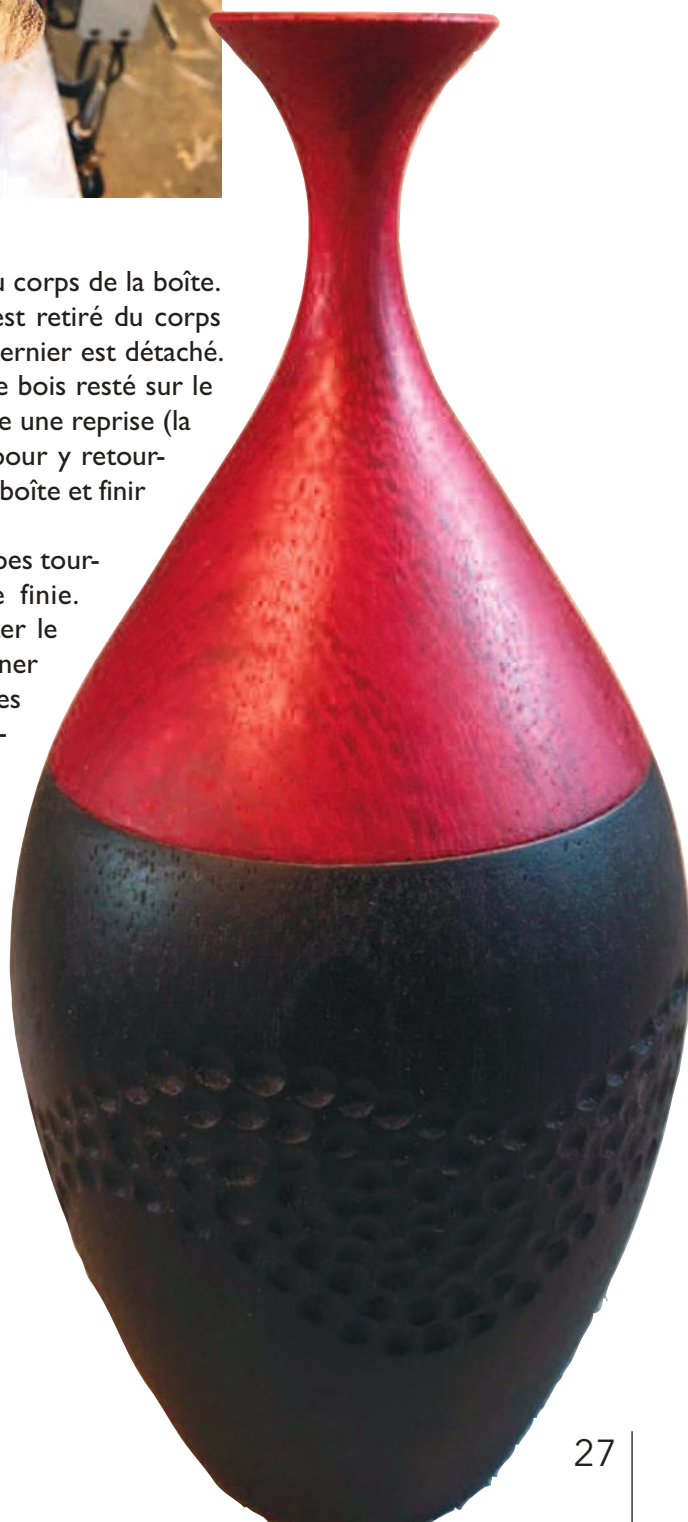
Septième étape

C'est la finition du corps de la boîte.

Le couvercle est retiré du corps et le fond de ce dernier est détaché. Sur le morceau de bois resté sur le mandrin, on réalise une reprise (la seule du projet) pour y retourner le corps de la boîte et finir le fond.

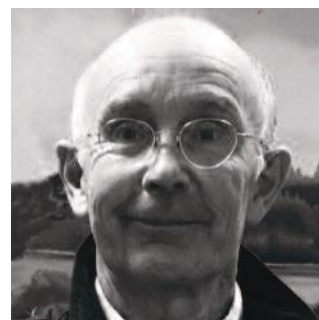
Et voilà les étapes tournage d'une boîte finie.

Il reste à ajuster le raccord et à donner à la boîte selon les goûts et les couleurs une autre esthétique.

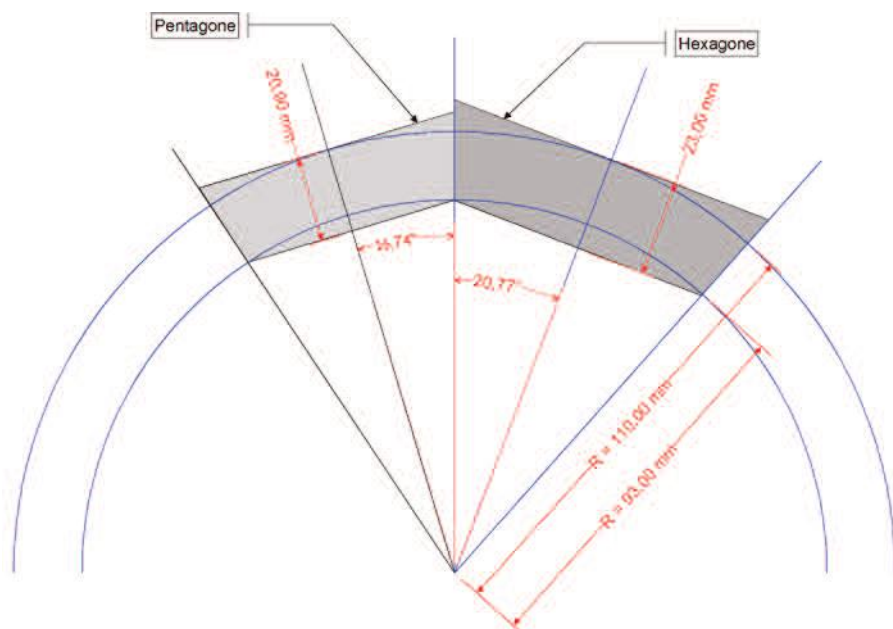
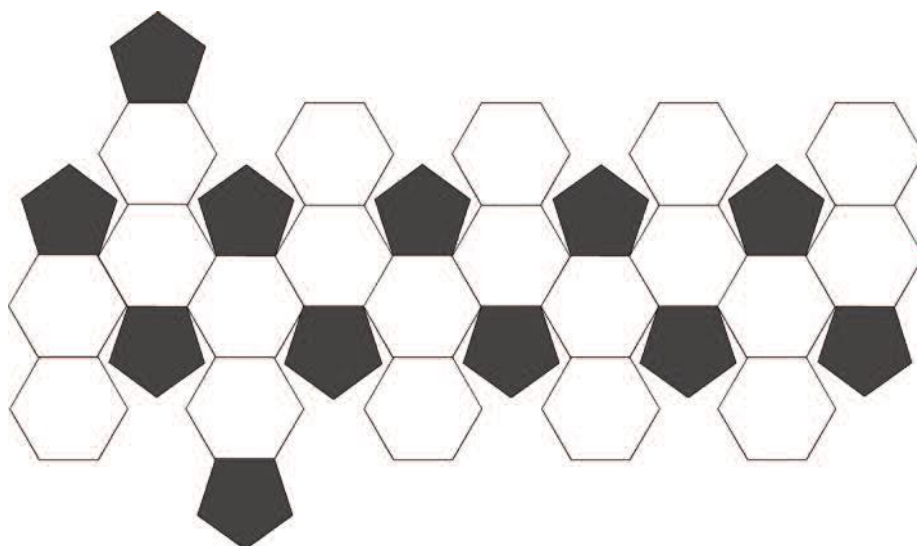


Ballon de foot

Ce ballon de foot, c'est un défi en hommage à Yves Dubet († 08/2023) qui m'a initié aux collages précis, pour confirmer ma capacité à assembler des morceaux de bois en trois dimensions !



PAR MOPS



Lorsque l'on observe un ballon de foot, on note qu'il est composé de vingt hexagones et de douze pentagones. C'est un icosaèdre tronqué qui contient soixante sommets, quatre-vingt dix arêtes et trente-deux faces¹. Ci-dessous est présentée la répartition des différents éléments.

Les hexagones sont en merisier et les pentagones en sipo. Les hexagones sont assemblés entre eux à l'aide de tenons-mortaises alors que les pentagones sont simplement posés et collés.

DÉCOUPE DES VINGT HEXAGONES

La découpe de toutes les pièces exige une très grande rigueur, les

longueurs des arêtes des polygones ainsi que les angles d'assemblage sur tous les plans doivent être respectés au plus haut point !

J'ai commencé par dégauchir les planches de merisier et de sipo puis les ai mises à l'épaisseur de 22 mm.

Ne disposant pas d'une scie circulaire suffisamment précise pour

cette opération, je me suis servi d'une petite fraiseuse. En effet de cette manière j'ai pu obtenir les longueurs des arêtes et les angles rigoureusement identiques sur toutes les pièces. Donc :

- traçage et découpe de cercles de 100 mm
- perçage d'un trou de $\varnothing 20$ mm, profondeur 15 mm du côté de la

planche qui deviendra l'intérieur du ballon. Ce trou sera la prise de mandrin et la référence pour les toutes les opérations à venir.

Angles des côtés : 20.77° .

À l'aide de la fraiseuse équipée d'une scie de 80 mm de diamètre et d'un plateau diviseur, je réalise les six faces, il faut incliner l'axe de la fraiseuse à $20,7^\circ$ précisément et régler la hauteur d'usinage afin d'obtenir une longueur d'arête désirée.

Usiner ainsi les vingt hexagones (prévoir un ou deux supplémentaires au cas où).



Les ébauches.



Perçage du trou de « prise de mandrin ».



Découpe des côtés.

FRAISAGE DES MORTAISES

J'ai choisi des tenons de 3 mm d'épaisseur et environ 30 mm de long.

Il n'est pas nécessaire de faire des mortaises sur toutes les six faces, cependant il sera possible lors du montage de choisir l'orientation des fibres du bois par exemple.

La longueur des mortaises correspond à la longueur du côté, ceci pour faciliter la mise en place du tenon.



FAÇONNAGE DES FACES EXTÉRIEURES

Le façonnage des faces visibles est fait en fixant la pièce dans le mandrin par l'intermédiaire du trou de référence et en utilisant une sphéreuse (rayon de 110 mm identique au rayon du futur ballon).

Il est également possible, en absence de sphéreuse, de fabriquer un gabarit et d'utiliser la gouge à profiler.

Cette méthode est plus traditionnelle mais impose de maîtriser l'épaisseur entre la surface de référence (prise de mandrin) et la surface extérieure sous peine d'avoir des différences d'aspect lorsque le ballon sera assemblé.



Utilisation de la sphéreuse.



Utilisation d'un gabarit.

USINAGE DES DOUZE PENTAGONES

Même principe que pour les hexagones, les angles sont différents ainsi que l'épaisseur : à voir sur le plan...

Détermination de l'angle de coupe des pentagones.

L'angle est de $16,47^\circ$.

L'épaisseur est de $20,9^\circ$.

À l'aide de la fraiseuse équipée d'une scie de 80 mm de diamètre et d'un plateau diviseur, je réalise les cinq faces, il faut incliner l'axe de la fraiseuse à $16,47^\circ$ précisément et régler la hauteur d'usinage afin d'obtenir une longueur d'arête identique à celle des hexagones !

Il n'est pas nécessaire d'usiner les mortaises, les pentagones se posi-

tionneront d'eux-mêmes et la pose des tenons serait particulièrement difficile!

« COUTURE » DES PIÈCES

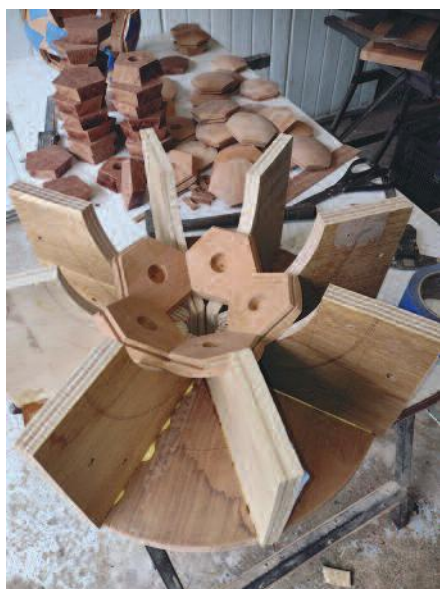
Pour imiter les arrondis dus à la couture, j'ai réalisé un quart de rond, avec une fraise équipée d'un roulement de guidage, sur chacune des arêtes afin d'obtenir l'aspect désiré soit un rayon d'environ 4 mm.



ASSEMBLAGE À BLANC

Pour faciliter l'assemblage, j'ai réalisé un gabarit avec du contreplaqué. Le rayon correspond exactement à celui du ballon.

Ce premier assemblage permet de vérifier que tout va bien et de corriger si nécessaire.



ASSEMBLAGE FINAL

Tous les éléments réalisés sont poncés, imprégnés de vernis cellulosique dilué et à nouveau poncés.

L'assemblage est une première fois fait à blanc, les pièces sont éventuellement numérotées puis ajustées si nécessaire pour s'assurer de la parfaite jonction entre les morceaux. Le maintien se fait à l'aide de papier adhésif de type cache pour peinture (Attention : le vernis doit être parfaitement sec sous peine de réaction avec l'adhésif!).

L'assemblage final est le moment crucial de notre affaire, toutes les arêtes doivent parfaitement coïncider, aucun jeu entre les pièces, aucun glissement! Il est intéressant d'utiliser une matrice creuse au rayon du



ballon fini, afin de s'assurer en permanence du bon positionnement et la bonne courbe de tous les éléments.

S'assurer de l'absence de bavures de colle avant séchage.

Une fois les vingt hexagones placés et collés, le collage des pentagones ne pose plus de problèmes...

Maintenir les morceaux avec un papier adhésif le temps du séchage.

LA FINITION

Une fois tous les éléments collés et parfaitement séchés, on peut procéder aux opérations de finition définitives.

LE SOCLE

Le ballon ne reste pas en place, il lui faut un support. J'ai imaginé ce modèle. Les portions de cercle sont assemblées à mi-bois sur le cercle central.



Merisier et Sipo.

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_polyedres_uniformes

SOURCES :

Association des Passionnés du Bois du Finistère. Auteur : Jean Landrain ;
- www.youtube.com/watch?v=Pp_Vjo8vr3Y
Les ch'tits Copeaux
- www.lairdubois.fr/pas-a-pas/173-ballon-de-foot.html
- www.lairdubois.fr/@cereus45
www.couleursbois.com/forum/techniques-et-trucs/3210-plan-de-ballon-de-foot ✓

(Festival d'Anduze, Suite de la page 7)

En résumé, une franche réussite, tant au niveau artistique qu'humain, une première qui aura marqué le coup, et qui par la force des choses devrait en appeler une seconde.

Alors bravo à toi Tom, tu as bien fait de rêver en grand.

Étant donné que c'est mon premier texte dans cette revue et qu'une citation ça crédibilise, voici :

« La créativité, c'est l'intelligence qui s'amuse », disait ce bon vieil Albert. S'agissant du milieu du tournage, que je découvre depuis peu, je me permettrai un petit rajout : « La créativité, c'est l'intelligence et le cœur qui s'amuse » (l'avantage de paraphraser un mort c'est qu'il ne peut pas vous contredire!).

Bons copeaux à tous. ✓



Ci-dessus : Jean-Claude Groult, enseignant à l'école de Revel. Amalia Billard sur son stand.

Ci-dessous, de haut en bas et de gauche à droite :
Sur leurs stands respectifs : Félix Racoupeau et Nicolas Vincent ; Thierry Berthéas ;
Martin Philippon ; Julien Cavaillé ; Théophile Valfré.



AVERTISSEMENT

Nous avons publié un article sur le brûlage fractal dans le n°52 de l'Écho des Copeaux, utilisant un transformateur de four à micro-ondes.

Apparemment ces transformateurs sont extrêmement dangereux. Pierre Beaurain a écrit cet article en toute bonne foi et nous l'en remercions.

Toutefois nous avons été alertés par des tourneurs et surtout des articles parus sur le site de l'AAW (American Association of Woodturners) rapportant au moins trente décès dus à cette pratique, car elle ne garantit pas suffisamment de sécurité à ceux qui l'utilisent, la tension étant proche de 10 000 Volts. En effet, en utilisant une tension si élevée, on s'expose à un risque accru d'électrocution et les mesures à mettre en place pour une isolation efficace vont au delà de la simple prudence.

L'Aftab se sent responsable par rapport à cet article que nous avons publié et nous tenions à avertir sérieusement les utilisateurs de cette technique.

Le bureau de l'AFTAB



« La vocation est
un torrent
qu'on ne peut refouler,
ni barrer, ni
contraindre. Il s'ouvrira
toujours un passage
vers l'océan. »
Henrik Ibsen

« Cornus ».
Pièces de Ulysse Faure.